



Institutional Repository - Research Portal

Dépôt Institutionnel - Portail de la Recherche

researchportal.unamur.be

RESEARCH OUTPUTS / RÉSULTATS DE RECHERCHE

Les mares

Castiaux, Annick; Morelle, Kevin

Published in:

Titre provisoire : "Agroécologie, entre pratiques et sciences sociales"

Publication date:

2012

Document Version

Première version, également connu sous le nom de pré-print

[Link to publication](#)

Citation for published version (HARVARD):

Castiaux, A & Morelle, K 2012, Les mares: petits terrains d'Histoire et d'histoires. Dans D Van (Ed.), *Titre provisoire : "Agroécologie, entre pratiques et sciences sociales"*. Eduagri Editeurs.

General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

Les mares, petits terrains d'Histoire et d'histoires...

Annick Castiaux^{1#} et Kevin Morelle²

¹ Département de sciences de gestion (FUNDP), 8 Rempart de la Vierge, 5000 Namur

² Gembloux AgroBioTech (ULg), 1 Passage des Déportés, 5030 Gembloux

Personne de contact : annick.castiaux@fundp.ac.be

1. Introduction

Les mares sont des trésors de biodiversité. Chacune d'elle abrite un écosystème qui lui est propre, résultat d'une série de facteurs ayant influencé son évolution depuis sa création (taille, conditions environnementales, localisation, modes de gestion, etc.) Diverses études ont démontré que, plus que tout autre milieu humide, les mares contribuent à la biodiversité des eaux douces, permettant le développement d'une multitude d'espèces uniques ou rares (Williams et al., 2004 ; Oertli et al., 2004). En particulier, les mares de fermes sont impliquées dans la survie d'un pourcentage considérable d'espèces, estimé à 40 % du pool d'espèces régional dans le cadre d'une étude française récente (Ruggiero et al., 2008). Au delà de ce service de soutien à la biodiversité de nos régions, les mares remplissent également un nombre de fonctions économiques et écologiques qui sont parfois oubliées ou négligées.

Nous avons étudié avec différents outils des sciences humaines ces plans d'eau qui émaillent nos campagnes. De nombreuses études biologiques ou chimiques ont été réalisées ces dernières années de manière à mieux comprendre l'équilibre de ces petits écosystèmes et à élaborer de bonnes pratiques de gestion garantissant leur préservation. Il manquait cependant une mise en évidence des facteurs sociaux et économiques qui interviennent également dans la mise en oeuvre d'outils de préservation. Aux analyses scientifiques déjà existantes, nous avons voulu apporter l'éclairage complémentaire des acteurs directement concernés : les agriculteurs propriétaires des mares. Une meilleure compréhension des motivations de ces acteurs devrait permettre de construire des outils de préservation plus adaptés à la réalité de terrain.

Pour atteindre notre objectif, nous avons fait appel à la fois à l'histoire, à la géographie et à la sociologie. D'une part, nous avons réalisé une analyse historique et géographique des mares, étudiant leurs origines, leur pérennité et l'évolution de leurs usages. Nous nous sommes basés à la fois sur des documents anciens (cartes de différentes époques, publications sur la vie dans les campagnes, cartes postales) et sur les témoignages des propriétaires de mares. Ces multiples sources ont permis de mettre en évidence des liens entre usage du sol, type de sol et pérennité des mares. Elles ont aussi montré l'impact important de l'évolution des usages des mares sur la relation des propriétaires à ces objets et sur les modalités d'entretien qu'ils mettent ou non en oeuvre. D'autre part, nous avons réalisé des interviews avec les propriétaires recensés dans certaines zones afin de comprendre leur perception des mares, leurs souhaits et leurs craintes éventuelles. Ces rencontres avec des agriculteurs belges nous ont permis de mettre en évidence des perceptions et des comportements que nous avons utilisé comme point de départ d'une enquête plus large visant à dresser un état des lieux de la gestion des mares par leurs propriétaires.

2. Evolution des mares et de leurs usages

2.1 « Le hasard et la nécessité »

Les mares sont de petits plans d'eau que l'on retrouve partout dans le monde. Leurs origines sont multiples. Elles peuvent venir d'une évolution naturelle : d'anciens bras rivières détournés de leur lit deviennent des « noues » dans lesquelles de l'eau subsiste, ce qui permet à un écosystème particulier de s'y développer. La plupart des mares ne sont cependant pas d'origine naturelle, mais sont la conséquence d'une intervention humaine. Cette intervention peut avoir eu pour objectif direct la création de plans d'eau pour divers usages que nous étudierons ultérieurement. Par exemple, quelques étangs de rosée, collecteurs d'eau inventés à l'époque préhistorique, sont encore fonctionnels sur les collines du sud de l'Angleterre (Hubbard & Hubbard, 1907). Des mares sont aussi apparues indirectement à la suite d'activités industrielles abandonnées (activités minières essentiellement). On peut citer l'extraction du porphyre dans la région de Lessines. Enfin, d'autres causes humaines indirectes ont donné d'étonnants réseaux de mares : les bombardements de la dernière guerre ont "créé" le site remarquable de Tommelen, près d'Hasselt.

Qu'elles aient été créées à dessein ou qu'elles soient apparues par le fruit du hasard ou de la nature, les mares ont comblé avant tout le besoin en eau de la population humaine croissante. Avec leur sédentarisation, les hommes initient des

pratiques agricoles de culture et d'élevage qui accentuent ce besoin en eau. Ils creusent alors des mares pour répondre à ces nouveaux besoins. Des peintures rupestres dans la Vallée d'Iherir en Algérie montrent par exemple des boeufs à l'abreuvoir¹.

Au cours du temps, les mares remplissent de plus en plus de fonctions individuelles et collectives (Sajaloli, 2006). Elles sont indispensables à toute une série d'activités domestiques: la cuisine, le lavage du linge, la toilette de la famille... Des plans d'eau sont également créés au sein des villages, afin de subvenir aux besoins collectifs. Les cartes postales du début du 20^{ème} siècle que nous avons collectées nous rappellent notamment le travail des lavandières, groupées autour des mares de villages pour laver le linge ensemble. Les usages agricoles des mares restent tout aussi voire plus importants (Sajaloli, 2006).

Les agriculteurs s'en servent pour arroser leurs cultures et abreuver leur bétail ; dans les cours de fermes, elles sont indispensables à l'élevage des oies et des canards ; et les cavaliers ou les troupeaux de passage font systématiquement un arrêt aux mares des villages. Sajaloli (2006) met en évidence toute une série d'autres usages qu'il classe sous la catégorie d'usages « artisanaux » : les réserves d'eau pour lutter contre les incendies, pour les forges et les moulins ; les bassins d'assouplissement des osiers de vannerie ou de rouissage du chanvre et du lin, les viviers à poissons... Parmi l'ensemble de ces usages, l'élevage prend une place de choix. En effet, si les mares parsèment les campagnes, elles sont, jusqu'à la fin du 19^{ème} siècle, particulièrement nombreuses dans les zones où l'élevage prédomine et où l'approvisionnement en eau fait défaut. La distribution des mares encore présentes à l'heure actuelle conforte ces hypothèses. On peut montrer que les régions comportant beaucoup de surfaces enherbées, zones privilégiées de pâturage, présentent une plus grande densité en mares. Dans ces régions herbagères, plus il existe des alternatives d'approvisionnement en eau (densité hydrographique importante ou existence de sources et fontaines) moins on trouve de mares.

2.2. Les effets de la modernisation

Pendant des siècles, l'Europe occidentale fait face à de nombreuses épidémies. A la Restauration, l'administration française décide de prendre des mesures. C'est ainsi qu'émerge le concept d'« Hygiène Publique » dans les premiers textes officiels en 1848 (Gaumer, 1995). Les eaux stagnantes, jugées impropres à la consommation et vectrices de nombreuses maladies, sont particulièrement visées par les mesures hygiénistes. Une campagne du début du 20^{ème} siècle, intitulée « Votre hygiène, votre santé, votre bien-être », dont nous avons retrouvé les affiches, vante les avantages de l'eau courante à grand renfort d'illustrations :

« Sans eau chez soi, quelle fatigue pour faire la lessive dans l'eau souillée du ruisseau.

Avec l'eau chez soi, bien-être, hygiène, santé.

Sans eau à l'étable, la mare est un foyer de maladies.

Avec l'eau à l'étable, le bétail se porte bien, se vend bien. »

Entre les années 30 et les années 60, l'adduction d'eau courante dans les villages se généralise. Le monde agricole se désintéresse progressivement des mares pour adopter cette eau plus « propre » qui permet, de plus, de faire face aux sécheresses. Predevello (2006) montre que la progression de l'approvisionnement en eau courante se conjugue avec une diminution d'autres sources d'approvisionnement en eau comme les citernes d'eau de pluie, les puits privés et les fontaines publiques. Les mares subissent également cette désaffection.

La préoccupation hygiéniste ne fut pas la seule à enlever aux mares leurs rôles antérieurs. A partir des années 50, les cheptels deviennent de plus en plus importants, et les mares ne suffisent plus à assurer leur abreuvement. La perte de la fonction d'abreuvoir entraîne une diminution de l'entretien de nombreuses mares qui s'atterrissent progressivement. Simultanément, nos paysages sont l'objet de nombreux travaux de remembrement et changent considérablement suite au développement de l'habitat. Les mares, comme d'autres éléments du paysage campagnard traditionnel, sont souvent victimes de ces évolutions.

Durant les deux dernières décennies, les scientifiques mettent en évidence la valeur écologique des mares et la biodiversité tout à fait originale à laquelle elles donnent naissance. A ce titre, elles constituent également des objets éducatifs précieux. De plus, elles agissent comme bassins d'orage, évitant les inondations en cas de fortes pluies. Enfin,

1 Voir <http://enedi.free.fr/bovide3.htm>, consulté le 02/10/11

elles constituent un élément patrimonial du paysage campagnard. Ces différents éléments incitent les autorités à inclure la protection des mares dans les différentes politiques de préservation. Encore faut-il adresser ces politiques aux zones les plus affectées par la disparition des mares et aux acteurs concernés.

2.3 Que nous disent les cartes ?

Afin d'appuyer nos démarches sur des données quantitatives, nous avons comparé dans une série de zones flamandes et wallonnes le nombre de mares apparaissant sur les cartes IGN à quatre périodes : à la fin du 19^{ème} siècle, au début du 20^{ème} siècle, après 1950 et actuellement. Pour pallier la différence de précision entre les cartes plus anciennes et les cartes plus récentes, nous avons considéré les mares présentes à une période donnée et regardé si nous les retrouvions dans la carte ultérieure. Ceci nous a permis d'obtenir le pourcentage de mares disparues d'une période à l'autre, faute d'entretien ou pour récupérer de l'espace d'exploitation. Nous avons de plus répertorié les mares analysées suivant l'utilisation du terrain dans lequel elles sont (ou étaient) localisées, de manière à mettre en évidence les utilisations leur étant le moins favorable. Les résultats de cette analyse cartographique sont proposés dans le tableau 1.

Tableau 1 : Evolution du nombre de mares selon l'affectation du terrain

Utilisation du terrain	Fin du 19 ^{ème}			Début du 20 ^{ème}			Fin du 20 ^{ème} (Wallonie)		
	En t1	En t2	% disparus	En t2	En t3	% disparus	En t3	En t4	% disparus
Champ	157	104	34%	355	173	51%	96	38	60%
Ferme	154	102	34%	169	88	46%	168	65	61%
Forêt	22	15	32%	66	34	48%	151	68	55%
Industrie	16	8	50%	4	1	75%	13	1	92%
Entre parcelles	15	7	53%	16	10	31%	38	7	82%
Zone marginale	5	2	60%	/	/	/	10	4	60%
Verger	223	125	44%	119	68	43%	133	67	50%
Parc	12	10	17%	14	10	29%	10	5	50%
Pré	463	211	54%	423	235	43%	1558	762	51%
Village	44	24	45%	11	3	73%	22	3	86%
Total	1111	608	42%	1177	633	49%	2199	1020	65%

L'augmentation du nombre brut de mares lorsqu'on avance dans le temps ne peut pas être attribuée à la création de nouvelles mares, mais, comme nous l'avons évoqué, à la précision plus grande des cartes plus récentes. Ceci est confirmé lorsqu'on analyse la distribution des tailles des différentes mares, les cartes plus récentes révélant des mares de très petites tailles non présentes sur les cartes anciennes. Si l'on fait fi de ce nombre brut, on constate effectivement une disparition des mares qui s'intensifie avec le temps. Les mares de villages et de zones industrielles sont tout particulièrement affectées, ce qui peut se comprendre suite à l'utilisation d'eau courante. Un autre type d'usage où les mares disparaissent considérablement est l'usage "entre parcelles". Il s'agit d'espaces non utilisés entre parcelles agricoles, que les besoins croissants des agriculteurs ont progressivement mangés. Les mares de champs et de fermes ont elles aussi diminué fortement, tout particulièrement dans la période la plus récente.

Cette analyse met en évidence que des actions orientées vers les agriculteurs sont à entreprendre. Encore faut-il mieux comprendre leur point de vue sur les mares, les actions qu'ils posent déjà afin de les protéger et les éventuelles raisons de l'abandon de ces mares sur leur propriété. Cela permettra de rendre les actions de préservation plus efficaces.

3. Comment les agriculteurs voient-ils les mares ?

Nous avons rencontré 24 fermiers belges ayant une ou plusieurs mares dans leur exploitation. Nous nous sommes adressé tant à des agriculteurs conventionnels qu'à des agriculteurs bio. Certains étaient impliqués dans des programmes agri-environnementaux, d'autres non. Nous avons procédé à des interviews semi-structurées, laissant les personnes s'exprimer le plus librement possible. Les interviews ont duré entre 30 et 120 minutes. Elles ont été enregistrées puis retranscrites et analysées avec un logiciel de codage (Weft QDA). Nous avons mis en évidence le point de vue des interviewés sur trois grandes thématiques : l'identification et les caractéristiques perçues de l'objet "mare", les usages actuels et les contraintes ressenties.

Les interviewés décrivent les mares comme des petits plans d'eau relativement peu profonds. Ils mettent également en évidence la dynamique temporelle qui leur est liée et l'impact des saisons sur leur apparence. La plupart d'entre eux préfèrent la mare dans son aspect "sauvage", considérant toute activité de gestion comme une ingérence dans un cycle naturel. Il pose question car l'absence de gestion entraîne à moyen terme l'atterrissement et donc la disparition de la mare. Or les interviewés soulignent en majorité l'importance des mares dans le paysage, les voyant comme un trait important de la nature environnante.

L'usage que les agriculteurs rencontrés mettent le plus en avant est esthétique : la mare rend la ferme "plus belle", elle est "un plus pour la ferme", elle favorise la beauté de la végétation qui l'entoure. L'agriculteur en est fier et souligne aussi que la mare donne à la ferme une "image verte". Les interviewés y voient aussi un lieu pour la vie, tout particulièrement pour les animaux. Mais ils connaissent en général très mal les exigences des espèces vivant dans ou de la mare. La mare procure aux fermiers un endroit paisible et plaisant, où l'on peut se relaxer, observer la nature et reprendre contact avec elle, alors que les activités trépidantes de la ferme ne permettent pas souvent de s'attarder, de faire une pause. Ce sont donc les usages de plaisir et de récréation qui sont cités en premier lieu par les personnes rencontrées. Viennent ensuite les usages plus utilitaires, à savoir la régulation des inondations et l'abreuvement du bétail. A propos de ce dernier usage, les opinions divergent. Nous avons pu distinguer trois groupes : le groupe des personnes voyant la mare comme dangereuse pour le bétail car source de maladies et empêchant donc tout abreuvement ; le groupe des personnes reconnaissant les risques mais les acceptant et utilisant les mares comme source d'abreuvement économique ; le groupe des personnes considérant qu'il n'y a pas de risque et utilisant donc sans souci cette facilité d'abreuvement. Nous avons constaté que la perception des risques semble plus prégnante là où l'élevage de vaches laitières est plus important. En effet, les contraintes d'hygiène pour ce type de bétail, imposées par la filière laitière, sont particulièrement strictes.

Si les personnes rencontrées reconnaissent l'utilité des mares, elles y voient aussi un certain nombre de contraintes. Tout d'abord, les mares consomment de l'espace, mais aussi du temps, car elles limitent l'action du fermier, l'obligeant à des détours lorsqu'il laboure par exemple. Ensuite, la fourniture en eau que les mares proposent est irrégulière et, selon certains, peu sûre, en raison des risques d'infection. Dans ce cadre, l'eau courante est évidemment plus avantageuse, d'autant plus qu'elle est relativement peu chère. Enfin, quelques interviewés évoquent leur crainte de perdre le contrôle d'une partie de leur exploitation incluant les mares suite aux réglementations environnementales de plus en plus importantes.

4. Rôles, risques et actions

Nos interviews ayant mis en évidence des différences de perceptions entre agriculteurs, nous avons voulu en savoir plus. Pour ce faire, nous avons réalisé une enquête. Des questionnaires ont été envoyés à 400 fermiers. Nous avons reçu 106 réponses (104 éligibles) venant de toutes les zones géographiques de Belgique, avec une petite sous-représentation des régions plus boisées (Ardennes et Campine). Les répondants sont surtout des hommes entre 30 et 60 ans. La plupart ont au moins 10 ans de métier et sont propriétaires d'une partie de leur exploitation ou de son ensemble. Les types d'exploitation les plus courants sont représentés dans l'échantillon, avec une majorité de fermiers pratiquant l'élevage. Dans 60 % des exploitations représentées, il y a au moins une mare et il y en a souvent plusieurs. Ces mares sont en général assez petites (moins de 100 m²) mais 20 % d'entre elles sont des plans d'eau d'envergure (plus de 500 m²). La majorité des mares sont situées dans des prairies (74 %), les autres se distribuant entre la ferme, un champ cultivé ou une zone boisée.

Selon les répondants, la plupart des mares de leurs exploitations sont artificielles (67 %), certaines sont naturelles (13 %), tandis que l'origine de 20 % des mares est inconnue de l'exploitant. Près de la moitié des mares sont, selon les

répondants, antérieures à 1950, voire à 1900. Mais il est courant que la date de création de la mare soit inconnue (16 %).

4.1 Perception des rôles

Nous avons proposé aux répondants une liste de rôles que les interviews avaient mis en évidence, leur proposant d'indiquer un premier et un deuxième choix parmi ces réponses, voire de proposer un rôle supplémentaire non présent dans la liste. Nous avons ensuite classé ces rôles suivant qu'ils se rapportent à une fonction économique, écologique ou esthétique, ou encore à une perception négative des mares. Ces rôles correspondantent à une série de services écosystémiques perçus comme fournis ou empêchés par les mares.

Comme le montre le tableau 2, les répondants de l'enquête mettent en évidence deux rôles tout particulièrement : un rôle économique d'abreuvement du bétail et un rôle écologique d'accueil de la faune et de la flore. Les perceptions négatives (perte de place, source d'ennui, trou plein d'eau) sont également présentes, mais sont nettement en retrait par rapport aux six premiers rôles cités, qui démontrent une perception positive et diversifiée de l'utilité des mares.

Tableau 2 : Rôles économiques, écologiques, esthétiques et négatifs des mares tels que perçus par les répondants

Rôles des mares tels que perçus par les répondants	Type de rôle	Nombre le citant en choix 1	Nombre le citant en choix 2	Nombre total de citations de ce rôle
Réservoir d'eau pour abreuver le bétail	Economique	46	0	46
Lieu de vie pour la faune et la flore	Ecologique	25	17	42
Elément typique du paysage régional	Esthétique	7	10	17
Protection contre les inondations	Ecologique	0	15	15
Endroit joli et agréable à regarder	Esthétique	3	11	14
Perte de place pour les activités agricoles	Négatif	5	6	11
Trou plein d'eau	Négatif	4	5	9
Source de désagréments / de risques	Négatif	3	5	8
Image positive du métier de fermier	Ecologique	3	2	5
Réservoir d'eau pour les cultures	Economique	1	2	3
Réservoir d'eau en cas d'incendie	Economique	0	2	2

Quels sont les attributs des répondants les amenant davantage vers des perceptions positives ou négatives de l'utilité des mares ? Nous focalisant sur le premier choix avancé par les répondants, nous avons considéré l'influence des critères suivants :

- ♣ la présence d'une mare dans l'exploitation ;
- ♣ le fait que l'exploitant soit labellisé ou certifié ;
- ♣ le type d'exploitation.

Bien que l'échantillon ne permette pas une analyse statistique robuste, des tendances peuvent être mises en évidence.

4.1.1. Selon qu'il y ait ou non une mare dans l'exploitation...

Les exploitants possédant des mares les valorisent essentiellement pour leurs rôles économiques, alors que ces rôles sont moins perçus par les exploitants qui ne possèdent pas de mare. Ces derniers, par ailleurs, citent nettement plus souvent les "rôles négatifs", par rapport à leurs collègues ayant une mare. Les rôles écologiques sont cités plus souvent par les exploitants n'ayant pas de mare. Quant aux rôles esthétiques, ils sont présents de manière équivalente dans les deux populations.

Ceci nous apprend deux choses. D'une part, les répondants n'ayant pas de mares considèrent souvent que cet objet est un atout écologique mais ne serait pas un atout pour leur exploitation, voire lui serait nuisible. Il est donc peu probable qu'ils cherchent à créer une mare. D'autre part, les répondants ayant une mare en perçoivent avant tout l'intérêt économique. Cette perception d'utilité immédiate dans le cadre de l'exploitation favorise probablement le maintien et l'entretien des mares de l'exploitation.

4.1.2 Selon que l'exploitation soit labellisée ou certifiée...

Etant donné la diversité des labellisations ou certifications citées et le peu de représentativité de chacun de ces standards individuellement, nous avons décidé de différencier les répondants ayant ou non une forme quelconque de certification. Parmi les 104 répondants, 49 sont certifiés, 45 ne le sont pas, les 10 autres n'ayant pas répondu à cette question.

Les exploitants certifiés valorisent peu les rôles économiques en comparaison des exploitants non certifiés. Ils valorisent par contre davantage les rôles écologiques et esthétiques, mais mettent également plus en avant les "rôles négatifs". Les exploitants non certifiés mettent surtout en avant les rôles économiques.

Parmi les certifications, nous retrouvons 15 certificats QFL (IKM en Flandre) concernant la filière lait. Seuls quatre des répondants possédant cette certification mettent en avant un rôle économique. Sept d'entre eux ont un point de vue négatif sur les mares, tandis que les quatre derniers valorisent leur apport écologique. Nous voyons ici l'influence hygiéniste des certificats qualité de la filière lait en particulier.

4.1.3. Selon le type d'exploitation...

Les types d'exploitation présents dans l'échantillon sont très diversifiés. Les filières bovines et grandes cultures (souvent associées) sont les plus présentes. Bien que mentionnées de temps à autres par d'autres types d'exploitation, les perceptions négatives des mares émanent essentiellement d'exploitants de fermes pratiquant l'élevage, tout particulièrement dans la filière laitière. Quant aux économiques, elles sont également bien plus mentionnées par les exploitants d'élevage, avec l'exception de la filière laitière. Les autres types d'exploitation mettent plus en avant les aspects écologiques et esthétiques, mais ces exploitations sont minoritaires dans notre échantillon.

Ceci conforte l'analyse basée sur le critère "certification". La filière laitière a visiblement une perception des mares agricoles plus négative que les autres types d'exploitation. Le rôle économique des mares (essentiellement comme zone d'abreuvement) reste malgré cela important dans les fermes d'élevage. Les rôles écologiques sont par contre peu mis en évidence par les éleveurs.

4.2 Perception des risques

Comme le montre l'analyse de la perception des rôles, un certain nombre d'exploitants considèrent les mares comme une source potentielle de désagréments. Nous leur avons donc spécifiquement demandé s'ils voyaient un risque potentiel dans les mares, et, dans ce cas, quel était ce risque. Parmi les 104 répondants, 36 considèrent que les mares présentent un risque. Le tableau 3 détaille les types de risques cités par les répondants.

Tableau 3 : Risques perçus par les répondants concernant les mares

Type de risque	Total
Maladies	21
Risque de noyade	5

Pollution	3
Risque sanitaire	2
Indésirable	2
Envasement	1

Utilisant les mêmes critères que précédemment (présence d'une mare, labellisation et type d'exploitation), nous essayons de comprendre dans la suite l'origine de ces craintes.

Seuls 18 répondants sur les 62 possédant une ou plusieurs mares considèrent que celles-ci présentent un risque éventuel, alors que 18 répondants sur les 42 n'ayant pas de mares y voient un risque potentiel. En majorité, les risques mis en avant sont les risques de maladie ou de pollution.

Le fait d'être labellisé augmente très légèrement la perception d'un risque lié aux mares. Cependant, si nous allons plus en détail dans le type de labellisation, nous constatons que la moitié des répondants possédant la labellisation QFL liée à la filière lait considèrent que les mares présentent un risque, à nouveau essentiellement sanitaire.

Ceci est confirmé lorsqu'on analyse la perception du risque selon le type d'exploitation. Sur les 13 exploitants de l'échantillon centrés sur les vaches laitières, 8 considèrent que les mares sont risquées. Plus généralement, les répondants dont l'activité principale est l'élevage de bovins - y compris les bovins à viande - considèrent majoritairement que les mares présentent des risques. Au contraire, les cultivateurs sont peu nombreux à craindre les risques liés aux mares, même s'ils pratiquent également l'élevage en activité secondaire.

4.3 Préservation et entretien des mares

Malgré les risques perçus par nombre d'entre eux, 82 % des répondants considèrent que les mares doivent être préservées. Cette volonté de préservation est nettement moins importante lorsque les répondants voient en la mare "un trou plein d'eau" ou "une perte de place". Au contraire, les trois répondants ayant attribué comme premier rôle à la mare une "source de désagréments ou de risques" considèrent tous qu'il faut préserver les mares. Ceci est confirmé lorsque l'on étudie la volonté de préservation en fonction de la perception d'un risque lié à la mare. Que les répondants perçoivent ou non un tel risque n'influence pas de manière significative leur conscience qu'il faut les préserver. Font-ils cependant les démarches nécessaires à cette préservation ?

Nous avons demandé aux répondants quels étaient leurs actions d'entretien des mares de leur exploitation. Un peu plus d'un quart des répondants procède à un entretien complet comportant la vidange et le curage de la mare. D'autres se contentent de l'entretien des abords (27 %) ou de la pose de clôture (25 %) alors que 21 % ne procèdent à aucun entretien. Ces entretiens sont parfois annuels, mais plus souvent organisés tous les 5, 10 ou 20 ans. Les entretiens les plus complets (comprenant curage et entretien des abords) sont pratiqués par les exploitants utilisant la mare comme zone d'abreuvement pour le bétail. Qui plus est, les répondants considérant que les mares ne présentent pas de risque procèdent à davantage d'entretien, ce qui renforce peut-être leur perception d'un risque diminué.

La majorité des répondants laisse cependant la mare dans son état naturel, selon la préférence que nous avons identifiée lors des interviews. Les conséquences à moyen terme de ces entretiens insuffisants sont l'atterrissement des mares et leur disparition. Une partie non négligeable des répondants procède au contraire à un entretien complet néfaste au respect de la biodiversité de ces mares, mais les rassurant sans doute par rapport aux risques sanitaires qu'ils perçoivent. Les répondants semblent en général, malgré leur conviction qu'il faut préserver les mares, ne pas savoir quel entretien convient le mieux à l'atteinte de cet objectif.

5. Conclusions

Grâce à une analyse historique et cartographique, nous avons retracé l'évolution des usages des mares et démontré leur disparition progressive de nos paysages. Pour préserver ces trésors de biodiversité, des actions sont nécessaires. Elles doivent s'adresser directement aux acteurs de terrain. Pour garantir leur efficacité, il est cependant important de comprendre les perceptions de ces acteurs, leurs besoins et leurs craintes éventuelles. Grâce à des interviews suivies

d'une enquête qui a impliqué une centaine d'agriculteurs belges, nous avons mis en évidence certains éléments qu'il faudra prendre en compte pour que les actions de préservation des mares soient efficaces.

Les agriculteurs propriétaires de mares perçoivent en grande majorité l'intérêt de ces petits plans d'eau et la nécessité de les préserver. Malgré cette perception positive des mares, une proportion non négligeable des agriculteurs, surtout wallons, y voit aussi des risques principalement sanitaires. Ces risques ne sont pas toujours objectivés mais mitigent l'intérêt ressenti pour les mares. Faute d'une compréhension des besoins de la faune et de la flore dans et autour de leurs mares, les agriculteurs n'adoptent pas des modes de gestion favorables à la biodiversité. Soit ils concentrent leurs efforts d'entretien sur l'élimination des risques sanitaires potentiels, au détriment de la biodiversité, soit ils laissent la mare dans un état aussi naturel que possible, pensant bien faire. Une meilleure information des méthodes d'entretien adéquates semble indispensable.

Enfin, afin que la perception positive des mares augmente encore dans la population agricole, il semble important de valoriser au mieux des rôles peu mentionnés par nos répondants, bien qu'essentiels tant pour leur exploitation que pour la société. Si nombre de nos répondants valorisent la mare comme service d'approvisionnement, les mares sont également la source d'une série de services écosystémiques peu valorisés : services de soutien (maintien et développement de la biodiversité), services de régulation (protection contre les inondations), services culturels (milieux éducatifs, éléments typiques du paysage). La mise en évidence de cette panoplie de services fondamentaux permettraient à la fois de vaincre les réticences encore présentes à l'égard des mares et de mieux percevoir les méthodes d'entretien permettant d'en garantir la pérennité.

Remerciements

Les auteurs tiennent à remercier la Politique Scientifique Belge pour son soutien financier au projet PONDSCAPE dans le cadre duquel cette étude a été réalisée entre 2007 et 2010.

Références

Gaumer B., Evolution du concept de santé publique dans quelques pays industrialisés du bloc occidental de la fin du XVIII^e siècle aux années 1970, *Rupture, Revue transdisciplinaire en santé*, Vol. 2, N°1, 1995.

Hubbard A.J., Hubbard G., *Neolithic Dew-ponds and Cattle-ways*, Longmans, Green & Co., 1907.

Oertli B. et al., Conservation and monitoring of pond diversity: introduction, *Aquatic Conservation: Marine and Freshwater Ecosystems*, Vol. 15, 2005.

Prevedello C., *L'utilisation de l'eau de distribution en Région wallonne*, S.A. AQUAWAL, 2006.

Ruggiero A. et al., Les mares de fermes contribuent à la biodiversité des insectes aquatiques dans un paysage agricole français, *Comptes Rendus Biologie*, Vol. 331, N°4, 2008.

Sajaloli B., Les mares, reflets des rapports domestiques de l'homme à l'eau du XIX^e siècle à nos jours, in *Actes du Colloque du Groupe d'Histoire des Zones Humides « Les zones humides européennes, espaces productifs d'hier et d'aujourd'hui »*, Editions Estuaria, 2006.

Williams P. et al., Comparative biodiversity of rivers, streams, ditches and ponds in an agricultural landscape in Southern England, *Biological Conservation*, Vol. 115, 2004.